



HAL
open science

Questionner la diversité culturelle... depuis une région-frontière de conflit armé

Vincent Lambert, Nicolas Pélissier, Ștefania Bejan

► **To cite this version:**

Vincent Lambert, Nicolas Pélissier, Ștefania Bejan. Questionner la diversité culturelle... depuis une région-frontière de conflit armé. Questionner la diversité culturelle. Une mondialisation sous influences, 1, L'Harmattan, pp.31-41, 2023. <hal-04254053>

HAL Id: hal-04254053

<https://hal.science/hal-04254053v1>

Submitted on 4 Mar 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Questionner la diversité culturelle... depuis une région-frontière de conflit armé

Vincent Lambert & Nicolas Pélissier,
Université Côte d'Azur, SIC.Lab Méditerranée

Ștefania Bejan,
Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie

Dans leurs formes les plus apparentes, les processus de globalisation restent confus. D'un côté, ils suscitent une dynamique sans précédent dont les résultats dépassent nos espérances les plus audacieuses ; de l'autre, au regard du temps long de l'humanité, ils masquent des processus plus inquiétants. Se dirige-t-on vers une mondialisation de la culture imposée par l'essor des moyens de communication et les pays les plus riches, principalement les États-Unis et l'Europe ? Notre époque hypermoderne est-elle plutôt caractérisée par l'atomisation, la fragmentation des grands ensembles culturels ? Faut-il conclure à l'épuisement de la multiplicité des identités locales issues de millénaires de grandes difficultés de communication et d'échange entre les sociétés, où allons-nous, au contraire, vers une diversification des cultures et des formes d'expression, soutenue par un processus fertile de métissage et des formes de ressaisissement des identités, voire des réactions communautaristes ? Vaste débat que celui de la reconfiguration des cultures, prises dans le jeu de la globalisation et de l'universalisation des technologies de la communication.

Penser les mutations culturelles

On comprend que, confrontés à la montée des intégrismes archaïques, inquisitoires et sanglants, la plupart des anthropologues se soient fait les chantres du respect de la différence, de la tolérance (Leclerc, 2000) voire du métissage (Jucquois, 2003). La globalisation a contribué à un changement quantitatif et qualitatif dans les croisements culturels (Smiers, 2003). Comme l'expliquent Mattelart, à propos de Hall (1997) et d'Appadurai (1996), ou Morris et Schlesinger, au sujet des travaux de Garcia Canclini, de nombreux chercheurs tendent à voir dans la globalisation des hybridations fertiles faites de délocalisations et de relocalisations, d'indigénisation, de

créolisation, susceptibles de produire de nouvelles formes d'expression culturelle intégrant les apports extérieurs, de susciter de nouvelles identités délocalisées, éventuellement relocalisées ailleurs en fonction des migrations, avec comme résultat un monde toujours plus hétérogène. D'autres auteurs expliquent inlassablement que les cultures ont toujours été en mouvement (Cuche, 1998) et les civilisations ouvertes aux influences de l'altérité, mais qu'elles disposent de ressources insoupçonnées pour se recomposer, se recycler, se réappropriier les apports venus de l'extérieur : « *On constate que chaque culture, chaque groupe conserve son* quant à soi *et défend son identité en recontextualisant les biens importés* (Warnier, 1999, 106-108). » Et le chœur de reprendre que, malgré les évidences, nous sommes bien loin d'une uniformisation culturelle du monde, que toutes les inquiétudes nourries à cet égard sont réactionnaires¹. Mathews (2000) note que, au sein d'un « supermarché culturel », les choix que chacun fait par rapport à son identité culturelle sont réalisés en négociation avec les autres. D'autres voix, moins nombreuses sans doute, dénoncent cette « *idéologie moderniste qui nous abreuve d'ouverture, de nomadisme, de cosmopolitisme, de métissage, mais qui, au mieux refuse de voir le problème, au pis le disqualifie en parlant de comportement conservateur* (Wolton, 2004, 50). »

Une décennie plus tard les observateurs se sont faits plus circonspects : « *À l'âge hypermoderne, les peuples s'attachent d'autant plus à exalter leur singularité et à réhabiliter leurs racines qu'ils sont emportés dans une même dynamique de modernisation laquelle, n'en déplaie aux esprits politiquement corrects, signifie d'une manière ou d'une autre occidentalisation du monde* » rappelle Lipovetsky. Dans un même ouvrage, Juvin porte un jugement encore plus radical. Nul ne peut regretter que les cultures se parlent, se mêlent, échangent, dit-il, mais d'ajouter : « *Le terme d'écologie humaine est banni ; il faudra bien un jour s'interroger y pour savoir si le premier crime du développement n'est pas la formidable destruction du patrimoine de l'humanité, qu'il réalise, au mépris le plus manifeste du droit des hommes à leur culture, à leurs mœurs, à leur fierté* (Lipovetsky & Juvin, 2010, 301-302). » Un sujet sur lequel revient Wolton, à propos de ce qu'il appelle la « troisième mondialisation », caractérisée par le surgissement de la problématique des identités culturelles : « *Pourquoi respecter, enfin, la diversité de la nature au travers de l'écologie, et demeurer si indifférent à la diversité culturelle des*

1 – Outre Jean-Pierre Warnier (op. cit.), voir Nicolas Journet (2002), particulier l'article de Jean Claude Ruano-Borbalan, « Planète@culture.com » p. 321-328, et aussi Denys Cuche (op. cit.), p. 75-76.

hommes et des sociétés (Wolton, 2012, 21). » Kymlicka (2007), qui a étudié la diffusion du multiculturalisme comme norme internationale, souligne que les concepts de la diversité et du multiculturalisme sont liés à des contradictions juridiques et des manipulations politiques qui rendent l'internationalisation du multiculturalisme précaire et instable.

Une problématique à renouveler

Aujourd'hui le sujet de la diversité des cultures dans le jeu de la mondialisation ne semble plus vraiment d'actualité. Comme si l'humanité s'était résolue à en accepter la disparition et l'avait déjà oubliée, effacée de sa mémoire collective, considérant que c'est une fausse question, aussi inadéquate que celle de regretter le passé. Les chercheurs en prennent acte ; ils se focalisent désormais sur les métissages culturels, les pratiques hybrides, la gentrification des centres-villes et des territoires, l'émergence d'hyper-lieux idylliques ou inversement sur la banalisation des bidonvilles et des camps d'enfermement des laissés-pour-compte de la mondialisation (Agier 2014 ; Guidikova 2014 ; Lussault 2017 ; Boltanski et Esquerre, 2017). D'autres auteurs évoquent même la mort du multiculturalisme (Lentin et Titley 2011 ; Joppke 2017).

Pendant deux siècles, la modernité s'est forcée de faire émerger l'individu, de l'extraire de la gangue des cultures locales dans laquelle il était enfermé. Avec les technologies de communication digitales, le rapport de forces entre le global et le local s'est inversé. Le global domine partout. Les productions des industries culturelles, distribuées à échelle planétaire par les médias de masse et Internet, véhiculent et universalisent de nouveaux modèles, jusqu'à en imprégner l'univers des sociétés les plus reculées ; ils conduisent inéluctablement à l'effacement des alternatives. La connectique, en individualisant les flux de distribution, y ajoute une dimension : l'explosion de la diversité en parcelles de différences qui se combinent entre elles dans un cosmopolitisme généralisé, sans cesse en recomposition, créatif, fertile mais superficiel et épuisant.

Et chacun de multiplier et de réinventer les formes d'appartenance à des communautés sporadiques, éphémères, délocalisées, virtuelles, cultivant ici et là des identités métissées passagères, fluctuantes, labiles, liquides. Le sujet lui-même explose et tend à n'être plus que parcelles de désir, que les experts en marketing s'efforcent de manipuler, s'agglutinant à d'autres en fonction d'affinités électives, pour des motifs de plus en plus irrationnels et compulsifs, avant de se défaire pour se reformer ailleurs. Dans le champ professionnel,

il dispose de moyens d'action comme jamais auparavant. Cependant, il tend à n'être plus qu'un atome, un temps de travail dispersé en multiples projets, soumis au diktat de l'esprit du capitalisme, balayé par les vents du marché et de l'emploi (Lerderlin 2020). Cela est particulièrement fascinant, dynamique et enrichissant pour ceux qui en sont, et tant qu'ils en sont...

À l'opposé de cette circulation permanente des catégories sociales liées à *l'individualisme connecté* (Flichy, 2004), s'accroissent les populations « immobiles », ruinées, déplacées, contraintes à l'émigration, abandonnées à leur sort dans les banlieues en déshérence, reléguées dans les squats, les bidonvilles, les camps de réfugiés. Elles s'organisent en ghettos, parfois en communautés ethniques, en groupes sociaux plus denses et solidaires. Et si elles maintiennent et réactualisent leur culture d'origine, elles sont aussi le substrat du communautarisme et du développement de mouvements religieux, eux aussi planétaires, qui conduisent à un nivellement de la diversité... tandis que les leaders populistes et les milices opposent les communautés entre elles, en exacerbant les haines, en surfant sur l'incompréhension, les difficultés à vivre ensemble qu'engendrent l'anomie et la perte de repère dans un monde globalisé. Dans un espace public fragmenté, polarisé, à l'heure du populisme comme style de communication (Moffit, 2016), quelles reconfigurations des discours publics concernant la diversité ? De quelle manière cette catégorie est-elle revalorisée dans les débats publics et discours organisationnels ?

Du bilatéral au multilatéral : les enjeux de la francophonie

Pour répondre à ces interrogations, un collectif de chercheurs issu du réseau régional Creamed (qui réunit des membres des laboratoires SIC.Lab Méditerranée, Imsic, CNE et Lisa) ont imaginé le colloque international francophone « Mondialisation de la communication et diversité culturelle », accueilli en mai 2022 par la célèbre université Alexandru Ioan Cuza de Iași en Roumanie. Ce colloque anniversaire, qui a célébré vingt-cinq ans d'échanges scientifiques franco-roumains en sciences de l'information et de la communication, a été l'occasion de faire le point, à la fois sur les travaux menés depuis ces dernières années, sur les perspectives pour conserver ici et là des bribes de culture anciennes, mais aussi sur l'émergence de nouvelles formes de diversité. Il s'est tenu dans la ville de Iași, dans la région roumaine de Moldavie, non loin des richesses culturelles exceptionnelles classées au patrimoine mondial de l'Unesco : les monastères peints de Bucovine.

Car au-delà des échanges bilatéraux franco-roumains en SIC, qui ont engendré par le passé de nombreux programmes pédagogiques fertiles et tant de publications remarquées, les organisateurs ont souligné la dimension universelle de la problématique soulevée, ainsi que le rôle spécifique de *l'espace culturel francophone* dans l'esquisse d'une « Autre Mondialisation » (Wolton). D'autres colloques franco-roumains précédents – tels que le X^e en 2003 consacré à l'espace francophone des SIC, ou encore le XX^e en 2014 autour de la thématique des « Intersections » – avaient déjà exploré des thématiques voisines, mais aucun jusqu'alors n'avait abordé de manière centrale la problématique de la diversité culturelle impactée par la mondialisation de la communication. Nous sommes heureux que Paul Rasse, professeur émérite de l'université Côte d'Azur, présent à Iași en mai 2022, ait accepté de préfacier cet ouvrage. Il a passé sa carrière à étudier ces questions, avec un regard anthropologique aiguisé et un prisme communicationnel singulier. Le colloque a été pensé en résonance à ce qu'a pu apporter son approche à la discipline et particulièrement aux études culturelles².

Cet ouvrage reprend une douzaine de textes issus d'interventions de ce colloque qui avait réuni près de quatre-vingts participants, en prolégomènes à un second ouvrage paru en Roumanie et intitulé *Questionner la diversité culturelle ; organisations, médias et création*³. Ce deuxième tome aborde d'autres thématiques abordées à l'occasion de ces rencontres franco-roumaines, qui intéresseront tout autant les lecteurs et lectrices du présent volume. Nous remercions vivement les membres du comité scientifique et du comité d'organisation du colloque, ainsi que les maisons l'Harmattan (France) et les éditions universitaires Alexandru Ioan Cuza (Roumanie) pour leur double travail éditorial.

Dans une première partie, nous présentons ici quatre regards croisés sur la diversité culturelle qui tentent de questionner et réévaluer ses fondements théoriques. Le premier texte de Stela Raytcheva interroge les conséquences des approches théoriques classiques sur l'interculturalité, tout en proposant une conception qui ouvre sur l'interdiscursivité. C'est à Jacques Derrida que

2 – Paul Rasse (dir.), *La mondialisation de la communication*, Paris : CNRS éditions, les essentiels d'Hermès, 2010 ; Paul Rasse (dir.), *La diversité culturelle*, Paris : CNRS éditions, les essentiels d'Hermès, 2013 ; Paul Rasse, *La rencontre des mondes : diversité culturelle et communication*, Paris : Arman Colin, 2006.

3 – Stamatina Magkou, Franck Renucci, Ilie Farte et Camelia Beciu (dir.), *Questionner la diversité culturelle : organisations, médias et création*, Iași : editura universității Alexandru Ioan Cuza, 2023.

les deux études suivantes font appel : d'abord Simona Modreanu, puis Hervé Toussaint Ondoua, dont le propos aborde la déconstruction du nationalisme linguistique de la francophonie. À ces approches philosophiques de la communication fait suite à une proposition anthropologique de Laura Ghinea, en relation avec le travail de Paul Rasse, par une observation à long terme menée dans le pays Maramureș, région perdue des Carpates qui s'est ouverte peu à peu à la modernité depuis le début du XXI^e siècle.

La deuxième partie se place sous le signe des cultures patrimoniales, avec une première proposition épistémologique d'Iva Žunjić autour de la notion d'universalité à travers son usage dans l'histoire des textes qui ont construit le patrimoine mondial de l'Unesco. Puis Camille Béguin propose les résultats d'une étude qui interroge la blancheur de la statuaire antique et montre ce qu'elle révèle de l'interculturalité dans notre société actuelle, tant dans les réflexions de publics de musées que dans les discours médiatiques et politiques. Toujours au musée, Coralia Costăș introduit le concept de « myriadisation » comme un modèle, en défendant ce qu'il apporte aux nouvelles approches du musées, dans la communauté qu'elle entretient par des actions telles que celles du palais de la culture à Iași. Enfin, Cyrielle Cucchi interroge le *village global* de MacLuhan par une observation des images de proximité peintes sur la roche ou autres supports visibles *in situ*, une spécificité locale en Corse, qui offrent une alternative à d'autres diffusions médiatiques et remettent en perspective le rapport du global au local.

La troisième partie de l'ouvrage, enfin, est consacrée à la dimension économique et politique, voire géopolitique de la diversité culturelle. Pascal Laborderie, pour introduire la partie, évoque avec humour et lucidité les difficultés au long cours, mais aussi les réussites de la coopération académique franco-roumaine dans le champ des études en réception des représentations médiatiques de la culture méditerranéenne. Gloria Pineda-Moncada, pour sa part, se penche sur les réussites à l'exportation d'une certaine « exception française » du cinéma d'auteur en montrant comment la jeune industrie cinématographique colombienne a su s'adapter aux exigences de ce modèle et résister aux fortes pressions du grand voisin nord-américain en faveur d'un contenu globalisé et sans saveur locale... Enfin, Johanne Samè s'est penchée quant à elle sur les symboles, omniprésents sur nos écrans, des « damnés » de la mondialisation que sont les nouvelles communautés de migrants vers l'Europe, prises désormais en charge par des associations tenant de faire valoir leurs droits en faisant pression sur les pouvoirs publics, tant au plan local que national, via une démarche singulière de professionnalisation des

activités de plaider (*advocacy*). Ces mêmes migrants dont le dramaturge Matei Visniec, hôte de choix du colloque (voir plus loin), décrit les bonheurs et misères dans son inspirant *Occident-Express* : par ici la sortie...

Quelques plans-séquence d'un colloque pas comme les autres...

Accueilli dans l'amphithéâtre d'honneur de l'université Alexandru Ioan Cuza à l'aube du jeudi 26 mai, dans cette magnifique salle à l'italienne aux boiseries rénovées, vitraux séculaires et balcon théâtral, dont le nom et les vers de Mihai Eminescu résonnent encore sur les portes, l'auditoire s'attend aux discours protocolaires et néanmoins généreux des ambassadrice, recteur, maire, directrice, consul, coopératrice scientifique⁴... Surprise ! Une mélodie s'échappe de la voûte : le chœur de l'université surgissant des hauteurs entonne quelques airs traditionnels et modernes pour le plaisir des oreilles habituées aux doctes allocutions. Quand la musique précède les honneurs et les débats... une combinaison à l'image des groupes de recherche qui coordonnent ces rencontres, notamment le collectif Creamed regroupant des chercheurs attachés, à chacun de leurs rendez-vous, à entremêler les arts aux sciences humaines, à étudier les parcours d'artistes ou encore à observer et accompagner les trajectoires de recherche-crédation⁵.

Cette armature culturelle a imprégné l'ensemble du colloque au travers de plusieurs dimensions : d'abord au sens de *rencontre interculturelle*⁶ entre la

4 – Animée par Ștefania Bejan, la séance a été inaugurée par Laurence Auer, ambassadrice de France ; Clara Gaillard-Starzmann, chargée de coopération scientifique à l'institut français de Roumanie ; Tudorel Toader, recteur de l'université Alexandru Ioan Cuza ; Mihai Chirica, maire de Iași ; Georgeta-Liliana Foia, vice-rectrice de l'université de médecine et pharmacie Grigore T. Popa ; Nicolae Cristian Ungureanu, vice-recteur de l'université nationale des arts George Enescu ; Muriel Augry-Merlino, directrice de l'institut français de Iași ; Valentina Druțu, directrice du palais de la culture de Iași ; Conțiu Tiberiu Șoitu, doyen de la faculté de philosophie et des sciences sociales et politiques ; Radu Grădinaru, consul honorifique de l'ambassade de France à Iași & les professeurs Ioan Dragan de l'université de Bucarest et Nicolas Pélissier de l'université Côte d'Azur, co-fondateurs du colloque bilatéral franco-roumain en sciences de l'information et de la communication (1993).

5 – Pour exemples, lire Vincent Lambert (dir.), *Parcours d'artistes : trajectoires professionnelles, numérique et création*, Paris : L'Harmattan, collection communication & civilisation, 2022 ; Franck Renucci & Jean-Marc Réol (dir.), *L'artiste, un chercheur pas comme les autres*, Paris : CNRS éditions, revue Hermès n° 72, 2016.

6 – Sur l'interculturalité, cf. *infra* Stela Raytcheva, « Culture et diversité culturelle une approche par les pratiques sociales ».

France et la Roumanie, renouvelée depuis vingt-cinq ans dans une itinérance géographique au fil des villes universitaires roumaines ; au sens de *rencontre entre les arts et les sciences* ; et bien sûr au sens de la thématique, chère aux travaux de Paul Rasse précités. Celui-ci s'est exprimé dans la table ronde introductive avec Simona Modreanu et Jean-Christien Ekambo, juste après la conférence inaugurale de Dominique Wolton qui inaugurerait la première journée de conférences. Par intermittence, les discussions scientifiques s'égayaient de rencontres dans la *Salle des pas perdus* de l'université.

La première journée se ponctuait d'une soirée à l'Institut Français, où une table-ronde était organisée autour des solidarités des artistes de Roumanie avec les réfugiés d'Ukraine. La guerre entre la Russie et l'Ukraine voisine avait commencé depuis trois mois à peine, et professeurs d'art, artistes, critiques d'art et présidents d'union d'artistes ou d'institut artistiques venaient témoigner des actions qu'avait inspiré leur sensibilité de voisinage. Là encore, une surprise attendait les congressistes. Les auteurs de l'introduction de cet ouvrage avaient secrètement préparé un récital pour la paix : au piano et au chant, quelques airs allant d'Henry Purcell à Kurt Weil annonçaient en musique les thèmes de la soirée, achevée par une présentation de l'exposition de peinture composite qui ornait les murs de l'institut, une projection artistique et une déambulation au milieu du festival d'art contemporain, boulevard Carol. Le Palais de la Culture de Iași, un colossal bijou néo-gothique, symbole de la ville et de la Grande Roumanie, accueillait les interventions du vendredi, conclues par un concert au musée de l'Union, lieu symbolique de création des Principautés unies de Moldavie et de Valachie, une conférence de clôture et un pot de vins moldaves. Celles et ceux qui le souhaitaient partaient le samedi découvrir les monastères peints de Bucovine et rencontrer l'auteur et dramaturge franco-roumain Matéi Vișniec à Rădăuți, proche de Suceava...

Bibliographie

- AGIER, Michel, *Un monde de camps*, Paris : La découverte, 2014.
- APPADURAI, Arjun, *Modernity at large*, Minneapolis : University of Minnesota Press, 1996.
- BAUMAN, Zygmunt, *Identité*, Paris : L'Herne, 2004.
- BOLTANSKI, Luc, ESQUERRE, Arnaud, *Enrichissement, une critique de la marchandise*, Paris : NRF, Gallimard, 2017.
- BRAUDEL, Fernand, *L'identité de la France*, Paris : Flammarion, 1986.
- CANCLINI, Néstor García, Différents, inégaux, ou déconnectés, *Revista CIDOB d'Afers Internacionals*, n° 66-67, 2004.
- CUCHE, Denys, *La Notion de culture dans les sciences sociales*, Paris : La Découverte, 1998.
- DUBY, Georges, Orientation des recherches historiques en France, in : *Mâle Moyen Âge, De l'amour et autres essais*, Paris : Flammarion, 1990.
- FEATHERSTONE, Mike, Problematizing the Global: An Introduction to Global Culture Revisited, *Theory, Culture & Society*, 37(7-8), 2020, p. 157-167.
- FLICHY Patrice, *Une histoire de la communication moderne : espace public et vie privée*, Paris : La Découverte, 2004.
- GUIDIKOVA, Irena, *Cultural Diversity and Cities. The Intercultural Integration Approach*. European University Institute, RSCAS policy paper, 2014/2.
- HALL, Stuart, *Representations. Cultural representations and signifying practices*. London : Sage publications, 1997.
- JOURNET Nicolas (dir.), *La Culture, de l'universel au particulier*, Paris : Sciences humaines, 2002.
- JOPPKE, Christian, *Is multiculturalism dead? Crisis and persistence in the constitutional state*. Cambridge : Polity, 2017
- JUCQUOIS, Guy, in FERRÉOL Gilles, JUCQUOIS, Guy (dir.), *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris : Armand Colin, 2003, p. 45-46.
- LECLERC, Gérard, *La Mondialisation culturelle*, Les Civilisations à l'épreuve, Paris : PUF, 2000.
- LEDERLIN, Fanny, *Les dépossédés de l'open space. Une critique écologique du travail*, Paris : PUF, 2020.

- LIPOVETSKY, Gilles, JUVIN Hervé, *L'occident mondialisé : Controverse sur la culture planétaire*, Paris : Grasset, 2010.
- LUSSAULT, Michel, *Hyper-lieux, Les nouvelles géographies de la mondialisation*, Paris : Seuil, 2018.
- MATHEWS, Gordon, *Global culture/ individual identity. Searching for home in the cultural supermarket*, London: Routledge, 2000.
- MAFFESOLI, Michel, Tribalisme post moderne, in Rasse Paul, Midol Nancy, Triki Fathi (dir.), *Unité et diversité, Les Identités culturelles dans le jeu de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 141 et suivantes.
- MATTELART, Tristan, Théories de la mondialisation culturelle et internationalisation des médias, in *La mondialisation de la communication*, Paris : CNRS éditions, Les essentiels d'Hermès, 2010.
- MOFFIT, Benjamin, *The New Rise of Populism*, Stanford: Stanford University Press, 2016.
- MORRIS, Nancy, SCHLESINGER, Philip, MANDELSAFT, Germaine, Nestor García Canclini ou la confrontation avec l'impact de la post-modernité et de la mondialisation, in *La mondialisation de la communication*, Paris : CNRS éditions, Les essentiels d'Hermès, 2010.
- MUSITELLI, Jean, Les valeurs de la Francophonie au service de la diversité culturelle, *Revue Internationale et Stratégique*, 71 (3), 2008, p.73-38.
- NORRIS, Pippa, INGLEHART Ronald, *Cosmopolitan Communications: Cultural Diversity in a Globalized World*, New York : Cambridge University Press, 2009.
- RASSE, Paul, (dir.), *La mondialisation de la communication*, Paris : CNRS éditions, Les essentiels d'Hermès, 2010.
- RASSE, Paul, *La rencontre des mondes : Diversité culturelle et communication*, Paris : Armand Colin, 2006.
- RASSE, Paul, MIDOL, Nancy, TRIKI, Fathi, (dir.), *Unité et diversité, Les Identités culturelles dans le jeu de la Mondialisation*, Paris : l'Harmattan, 2002.
- ROBERTSON, Roland, BUHARI-GULMEZ, Didem, *Global Culture: Consciousness and Connectivity*, London : Routledge, 2018.
- SALMON, Christian, *Storytelling, la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, Paris : La Découverte, 2011.
- SMIERS, Joost, *Arts under pressure: Promoting cultural diversity in the age of globalisation*, London : Zed Books, 2003.

- URRY, John, The Complexities of the Global, *Theory, Culture & Society*, 22 (5), 2005, p. 1-14.
- WARNIER, Jean-Pierre, *La Mondialisation de la culture*, Paris : La Découverte, 1999.
- WEBER, Eugen, *La Fin des terroirs, La Modernisation de la France rurale, 1870-1914*, Paris : Fayard, 1998.
- WOLTON, Dominique, *Indiscipliné, 35 ans de recherches*, Paris : Odile Jacob, 2012.
- WOLTON, Dominique, *L'Autre mondialisation*, Paris : Flammarion, 2004.